

Aujourd'hui le prêtre est revêtu de ses plus riches ornements, l'encens brûle au sanctuaire, l'orgue s'égaie et les fidèles se pressent dans l'enceinte sacrée. Vienne demain, et l'autel est déjà dépouillé, l'orgue se tait et le temple est désert. Voilà nos solennités... un jour de prières et de chants !

Mais s'agit-il de la fête qui nous ramène aux pieds de la Mère de Dieu, chaque soir, pendant un mois, la cloche, de sa voix la plus douce, donnera le signal du pieux rendez-vous, et, pendant tout le mois, ce seront des guirlandes gracieusement entrelacées, des bouquets fraîchement épanouis, des couronnes de lumières, des hymnes et des vœux.

Quoi d'étonnant ? nous fêtons une mère.

* * *

C'est une prière, une prière puissante. Qui pourrait comprendre la puissance de cette prière qui, pendant un mois et aux mêmes heures, s'élève comme un concert harmonieux de tous les sanctuaires où Marie à son autel ? Je conçois que notre voix solitaire, isolée, se perde dans l'espace et que le cri de notre misère n'arrive pas toujours à la porte du ciel... Le cœur est si froid et l'âme si distraite par les bruits d'ici-bas !

Mais, durant ce mois béni où l'amour s'épanche en supplications ardentes, combien serons-nous à prier ? Nous serons des millions d'âmes ; et des millions d'âmes qui, dispersées à tous les horizons, redisent la même prière et poussent le même cri ! Des millions d'âmes qui implorent à la fois le secours d'une mère ! Des millions d'âmes qui jettent à tous les échos de la terre les suaves invocations de l'espérance et de l'amour ! Quelle force ! Et se peut-il que la Vierge si bonne, si douce et si démente, n'écoute pas ces voix qui montent ensemble de l'exil ?...

Aussi comment appeler ce mois si cher à la piété chrétienne ? Nommons-le le Jubilé de la Vierge Marie. Oui, son Jubilé ! c'est-à-dire le temps où sur cette "Échelle de Jacob" descendent plus nombreux les anges, qui dans leurs coupes d'or, recueillent nos prières.

* * *